

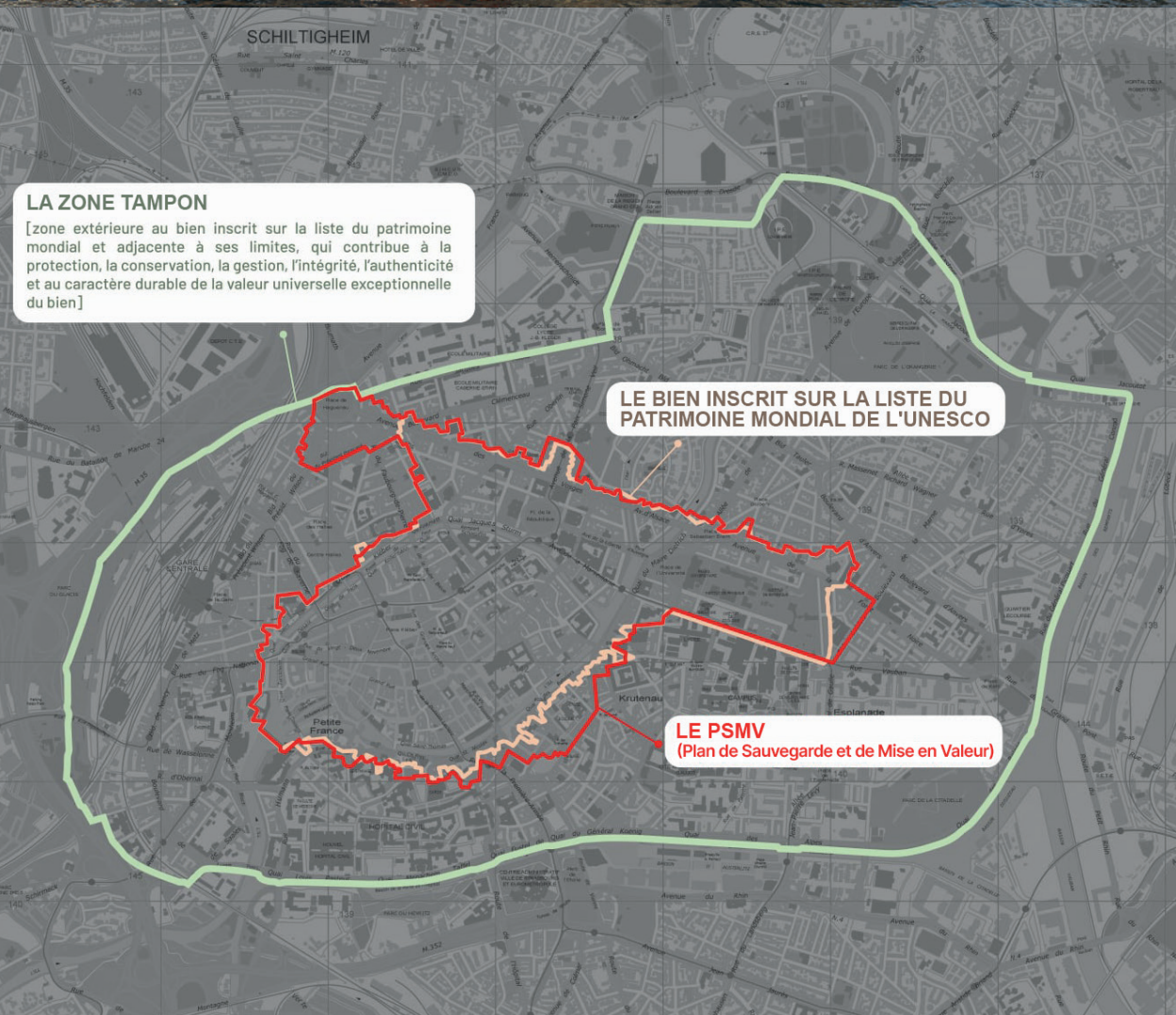
FOCUS

LA FAÇADE À STRASBOURG





1. Quai des Bateliers



SCHILTIGHEIM

LA ZONE TAMPON

[zone extérieure au bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial et adjacente à ses limites, qui contribue à la protection, la conservation, la gestion, l'intégrité, l'authenticité et au caractère durable de la valeur universelle exceptionnelle du bien]

LE BIEN INSCRIT SUR LA LISTE DU
PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

LE PSMV
(Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur)

UNESCO ET PSMV : LA PRÉSERVATION DES FAÇADES, UN ENJEU MAJEUR

Le bien « Strasbourg, Grande-Île et Neustadt » est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle d'un patrimoine architectural et urbain.

La reconnaissance du cadre bâti et paysager du centre ancien comme « site patrimonial remarquable », permet à la Ville de Strasbourg d'en assurer la préservation et la valorisation. Dans ce secteur, s'applique un document d'urbanisme réglementaire patrimonial spécifique : le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV). Celui-ci recouvre le bien UNESCO et garantit son authenticité et son intégrité.

Le PSMV s'inscrit dans une démarche globale croisant les préoccupations patrimoniales et le traitement des besoins liés au fonctionnement et à l'évolution du site en termes d'habitat, d'activités économiques, d'environnement et de déplacements. Le PSMV se substitue, dans son périmètre, au Plan Local d'Urbanisme (PLU) qui, lui, couvre le reste du territoire de l'Eurométropole de Strasbourg.

Le PSMV s'applique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur d'un bâtiment, mais également sur les espaces non bâtis. Il comporte ainsi de nombreuses prescriptions relatives à la conservation et la mise en valeur des constructions et des espaces libres, publics comme privés.

Le PSMV est donc l'outil concret de protection du bien UNESCO. Proposant des règles quant à la préservation des bâtiments anciens et des façades, il offre des solutions pour leur conservation et leur restauration.

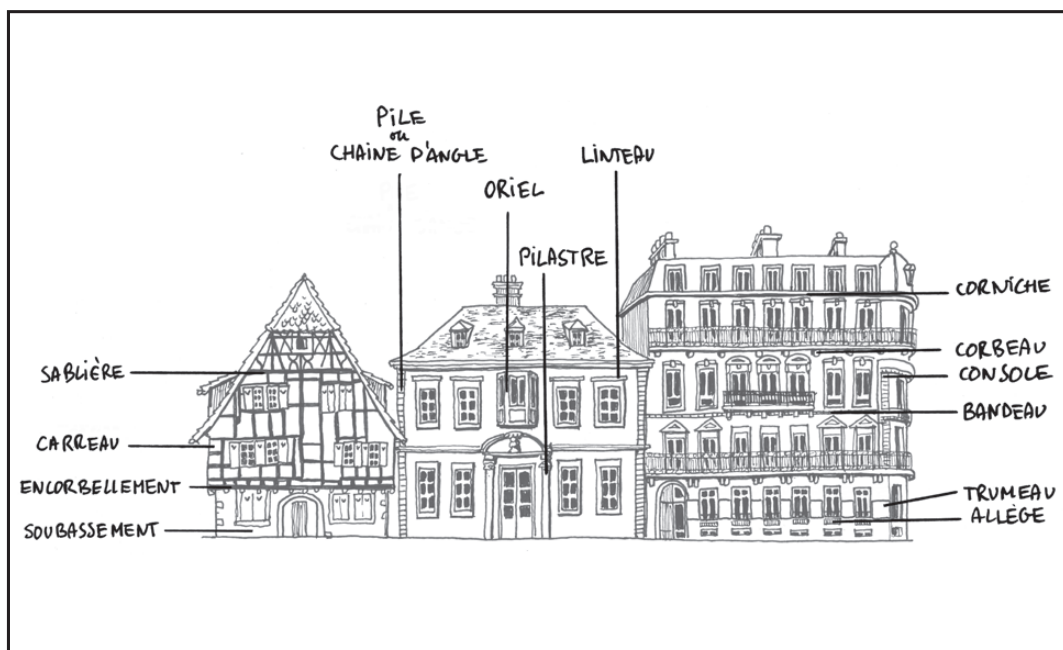
La façade est l'un des premiers témoins de l'histoire d'un bâtiment. Elle est l'interface entre la voie publique et les pièces intérieures du bâtiment. Support privilégié de l'ornementation architecturale, elle s'affirme comme un espace d'expression publique qui revêt des dimensions symboliques, sociales ou encore politiques. Un patrimoine précieux qui n'en est pas moins vulnérable aux incidents extérieurs (intempéries, dégradations, vétusté) et qu'il s'agit de protéger et préserver.

Découvrez l'histoire de la façade à Strasbourg à travers les siècles, et des conseils techniques pour la restaurer et l'entretenir.

LES ÉLÉMENTS D'UNE FAÇADE : DÉFINITIONS ET COMPOSITIONS

Le mot façade provient du latin *facies* (face, aspect) et désigne la face extérieure d'un bâtiment. Par son dessin et sa composition, elle met en valeur les ouvertures telles que les fenêtres et baies, et intègre des modénatures, c'est-à-dire des moulures, corniches, frontons et autres ornements sculptés qui soulignent les pleins et les vides. Ces éléments structurent la façade, protègent la construction

des intempéries et participent à son expression architecturale. Par leur style, les modénatures permettent souvent de dater la construction et d'en comprendre la fonction.





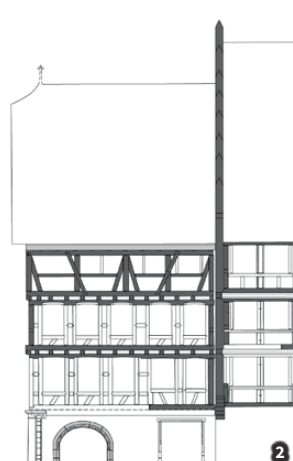
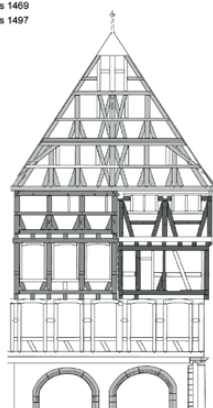
LES FONCTIONS ESSENTIELLES D'UNE FAÇADE

La façade remplit plusieurs fonctions essentielles dans un bâtiment : elle délimite les espaces intérieurs et les articule avec l'environnement extérieur tout en les séparant. Sa fonction première est souvent protectrice, en cela qu'elle répond aux contraintes des intempéries et cherche à isoler les occupant-es des intrusions sonores et visuelles comme de l'inconfort thermique. Selon les matériaux et la technique de construction, la façade peut être porteuse et participer de l'ossature du bâtiment. Lorsqu'elle n'assume pas de rôle stabilisateur, elle offre davantage de libertés architecturales : c'est notamment le cas des façades associant le verre et le béton, que l'on qualifie de mur-rideau.

Pour autant, la façade ne se limite pas à envelopper un édifice ; elle porte également une forte dimension symbolique et esthétique. Largement visible depuis la voie publique, elle ouvre un espace d'expression

architecturale privilégié aux architectes, commanditaires ou propriétaires. Dans la continuité de son environnement urbain, ou en rupture avec lui, la façade est porteuse de l'identité historique et esthétique du bâtiment. Elle se fait parfois le témoin des modifications apportées au bâtiment au cours du temps, qu'il s'agisse de réparer des dommages ou de rénover le bâti selon les dernières innovations techniques.

En observant attentivement les matériaux qui la composent, la répartition des baies, les ornements sculptés ou encore les couleurs qu'elle arbore, la façade renseigne sur le style et l'époque du bâtiment.



LA FAÇADE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Peu de façades médiévales subsistent encore à Strasbourg. Les constructions les plus anciennes encore conservées sont élevées en maçonnerie de brique enduite et se distinguent par des murs à redents, leur donnant une allure castrale. Nombre d'habitations étaient construites en pans de bois (colombages), par un assemblage de bois de charpente et un remplissage de **torchis** ou de **briques enduites**. L'usage du bois dans l'architecture strasbourgeoise est alors facilité par la proximité des forêts vosgiennes, aisément accessibles par voie fluviale. La pierre était réservée aux soubassements et aux bâtiments de prestige. Au début du Moyen Âge, la technique des **bois longs** prédomine : de longues poutres encadrent des compartiments, appelés carreaux. L'agencement des poutres donne parfois lieu à la création de motifs ornementaux, comme des croix de Saint-André et des figures géométriques.

À mesure que les villes gagnent en importance, les maisons se dotent d'étages supplémentaires, et les **encorbellements** apparaissent. Saillie en surplomb d'un mur de façade, l'encorbellement permet d'augmenter la surface habitable sans augmenter

l'emprise au sol. Si les logis y sont plus spacieux, leur implantation dans des ruelles étroites les rendent plus sombres et davantage sensibles à la propagation des incendies.

LE BOIS

Dans les pays de forêt, le **bois** est le premier matériau utilisé dans la construction. Les forêts autour de Strasbourg pourvoient la ville en bois (**chêne, sapin** ou **épicéa**), acheminé par voiturage ou flottage. L'architecture à pans de bois est ainsi caractéristique du Moyen Âge et perdure jusqu'au 18^e siècle. Le bois sert aux ouvrages de charpente qui forment la structure des bâtiments. Les poutres sont appelées **sablières**. Au fil du temps, la technique des **bois longs** cède la place à l'utilisation de pièces de bois plus courtes, mieux adaptées aux étages à **encorbellements**.



3



4

LA FAÇADE À LA RENAISSANCE

La Renaissance se diffuse à Strasbourg au 16^e siècle et les façades adoptent de nouveaux éléments ornementaux. Deux techniques de construction coexistent pour l'habitat : le pan de bois et la maçonnerie de **brique** enduite. **L'oriel** fait son apparition sur les bâtis de briques. Ces balcons fermés de plan rectangulaire ou trapézoïdal apportent du relief aux murs de façade. Les plus simples reposent sur des **corbeaux**, quand les plus élaborés sont soutenus par des **consoles** sculptées et sont surmontés de toitures en clocheton. La polyvalence de la brique facilite la reprise du style architectural des châteaux-forts dont les redents sont prisés pour les demeures cossues.

Les maisons à pans de bois intègrent des **arcades** maçonneries ouvrant sur la rue, accueillant échoppes et ateliers, tandis que les logis sont réservés aux étages supérieurs. Les façades sont recouvertes de plusieurs couches d'enduit qui protégeaient également le bois des intempéries. Colorés, au choix entre le bleu marial et l'ocre, ils imitaient la prestance de la pierre. Des décors floraux ou géométriques se déploient quelquefois en surfaces peintes.

D'autres motifs sculptés dans la pierre ou le bois des poutres ornaient aussi les façades. Ces témoignages restent plus rares à Strasbourg.

LA BRIQUE

Les **briques** sont des éléments de construction constitués de **terre argileuse crue, séchée au soleil** ou **cuite au four**, façonnés ou moulés à convenance, puis assemblés à l'aide de **mortier**. Disponible à proximité de Strasbourg et simple à mettre en œuvre, la brique est utilisée soit en remplacement du torchis dans l'architecture à pans de bois, soit en maçonnerie. Elle est presque systématiquement recouverte **d'enduit** du fait de sa porosité à l'humidité. L'argile qui permet sa fabrication sert aussi à mouler les **tuiles** qui recouvrent certains bâtiments.



LA FAÇADE AU 18^e SIÈCLE

Strasbourg est rattachée au Royaume de France en 1681 et s'ouvre alors à un style architectural à la française qui privilégie l'usage de la pierre pour les édifices de prestige. De nouvelles constructions s'élèvent et de nombreux immeubles strasbourgeois se dotent d'éléments d'apparat et d'agrément, comme des balcons et des ferronneries ouvragées. Les façades s'aèrent de baies plus grandes et plus nombreuses, parfois surmontées de **mascarons**, masques anthropomorphes sculptés qui expriment l'intérêt des propriétaires pour les motifs et citations antiques.

Le goût à la française se diffuse progressivement sous l'impulsion du prince de Rohan, cardinal et évêque de Strasbourg qui fait alors construire un vaste palais épiscopal à la mode de Paris face à la cathédrale. Les **plans carrés** ou en **fer à cheval** s'en inspirent, et contribuent à l'essor des édifices à vastes cours d'honneur pavées, qui s'ouvrent sur des jardins ou la rivière selon les dispositions possibles. Les façades adoptent le **style classique**, caractérisé par des élévations sobres mais monumentales, inspirées par le style antique. Lisses ou

cannelés, pilastres et colonnes rythment les façades en grand appareil de pierre et l'agencement intérieur des logis se devine grâce aux **bandeaux sculptés** qui marquent les étages.

LA PIERRE

Le 18^e siècle voit se développer l'usage de la pierre de taille, qui n'est plus restreinte aux seuls édifices de prestige mais se généralise au sein des bâtiments officiels et des logis nobles. Sa résistance motivait déjà son utilisation dans le système constructif, pour renforcer des soubassements ou rigidifier des linteaux de fenêtres. La ville profite désormais de l'activité croissante des carrières de pierre, et notamment de grès, présentes localement dans les Vosges. Roche **sédimentaire** peu sensible au gel, le grès rose mis à l'honneur sur la cathédrale côtoie progressivement le grès gris ou jaune, témoin du goût à la française de l'époque.



LA FAÇADE AU 19^e SIÈCLE

L'industrialisation qui marque le 19^e siècle, ainsi que l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, bouleversent le paysage architectural strasbourgeois. Pour faire face à la pression démographique grandissante, de vastes chantiers d'extension au-delà des anciens remparts de la ville sont initiés, à l'exemple de celui de la *Neustadt*. Des **immeubles de rapport** sont édifiés dans ces nouveaux espaces urbains : découpés en appartements destinés à la location, ces immeubles à loyer se caractérisent par la volonté utilitaire de leurs volumes, et à Strasbourg, des décors de façade soignés. Ils sont souvent composés de cinq étages et d'une boutique en rez-de-chaussée.

Le goût pour un historicisme éclectique stimule des productions architecturales inspirées du gothique médiéval, de la Renaissance ou encore de l'Égypte antique. Les **styles « néo »** conjuguent des éléments de vocabulaire du passé (comme des oriels ou des tourelles) visibles en extérieur, à une structure moderne interne qui permet de bénéficier des dernières innovations en matière de confort comme l'eau courante ou le gaz.

Les fenêtres s'agrandissent en vertu des préconisations hygiénistes de l'époque, qui recommandent l'air et la lumière en abondance pour la santé des habitants. Les **balcons filants** se démocratisent en conséquence, et accentuent l'horizontalité des longs immeubles d'habitation qu'ils soulignent.

LE FER

Jouissant d'une grande plasticité, le **fer forgé** répond à l'engouement pour les lignes sinueuses et organiques porté par l'Art nouveau, et ponctue les façades de **marquises** ou de gracieuses verrières. D'abord marginal, son usage se démocratise avec les progrès de la sidérurgie à l'ère industrielle. Des innovations qui profitent aussi à la production à grande échelle de la brique. Ce matériau de structure se révèle finalement en façade et s'adapte aisément à la succession de styles architecturaux du 19^e siècle. Modulables, ces deux matériaux s'associent fréquemment pour sécuriser baies et balcons avec légèreté.



LA FAÇADE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU 20^e SIÈCLE

L'entrée de Strasbourg dans le 20^e siècle se caractérise par de vastes campagnes de construction. L'élévation de la *Neustadt* se poursuit, puis s'engagent les travaux de la Grande Percée, une large voie à travers le centre. Au début du 20^e siècle, le mélange des styles reste d'actualité. L'Art nouveau émergent s'inspire d'éléments végétaux pour structurer et habiller les façades de riches décors. Ensuite, le mouvement émergent de l'Art déco simplifie les lignes, plus géométriques.

Le goût pour des formes modernes et symétriques s'exprime également dans l'habitat, dont les volumes se rationalisent. Les arts décoratifs infusent l'architecture au nom de la fonctionnalité dans l'habitat. La recherche d'une qualité de vie se traduit par des baies plus grandes, et des équipements d'avant-garde comme le chauffage central ou l'ascenseur. Une approche méthodique d'inspiration industrielle qui est rendue possible par l'introduction de nouveaux matériaux, parmi lesquels le **béton armé** ou le **fer-acier**, dont

l'utilisation structurelle transparaît parfois sur les façades.

LE BÉTON

Connu depuis l'Antiquité, cet **agglomérat de sables, graviers et d'un liant** peut être coulé ou moulé dans des coffrages, selon qu'il soit réalisé avec du **mortier** ou du **ciment**. Cela lui permet d'épouser une grande variété de formes avant de se solidifier à la prise. À partir de 1890, le béton armé intègre une **armature métallique** dans l'enrobage de béton pour en augmenter la résistance à la **traction**. Le système des poteaux-poutres permet de décharger les façades de leur rôle porteur, au profit d'édifices plus hauts et légers. Cette innovation contribue à la généralisation du béton comme matériau composite peu onéreux, dont la fabrication s'industrialise au cours du 20^e siècle.



LA FAÇADE JUSQU'À NOS JOURS

Lorsque s'achève la Seconde Guerre mondiale, l'heure est à la reconstruction et à la création de nouveaux logements en zone urbaine.

Pour répondre à ce défi, les architectes mobilisent de nouveaux procédés industriels. De **grands ensembles** d'immeubles voient le jour, en partie constitués de logements sociaux. Pensés en espaces autonomes, ils associent logements et services, comme des écoles et des commerces.

La préfabrication de blocs de béton est garante de chantiers rapides et bon marché. Dans le centre de Strasbourg, l'uniformité des bâtiments est parfois contrebalancée par des **formes régionalistes**, comme les oriels ou les toits pentus.

Les constructions contemporaines s'efforcent par la suite de concilier une esthétique ouverte sur l'extérieur, par l'utilisation du verre, et des **performances énergétiques** durables. Le 21^e siècle est marqué par des transformations, réhabilitations et extensions de bâtis

anciens, qui instaurent un dialogue entre patrimoine et architectures contemporaines.

LE VERRE ET L'ALUMINIUM

À partir des années 1960, le verre et l'aluminium se font progressivement plus présents dans l'environnement urbain. L'invention du **verre flotté** garantit désormais une planéité parfaite des surfaces vitrées. Visuellement légers mais résistants, ces deux matériaux ont la particularité d'être **recyclables** et d'offrir la possibilité de construire des édifices lumineux mieux alignés sur les préoccupations écologiques actuelles. Un retour aux matériaux **biosourcés**, à la production au faible impact carbone, s'amorce et réhabilite l'utilisation des fibres végétales aux qualités isolantes et hygrométriques.

JE VEUX RESTAURER MES FAÇADES COMMENT FAIRE ?

LA RÈGLE

Toute intervention sur une façade doit respecter les éléments constitutifs de sa qualité patrimoniale. La composition architecturale et les éléments de décor des façades protégées ne doivent pas être altérés, mais conservés et restaurés, suivant des techniques et des matériaux adaptés.

LA RECOMMANDATION

L'intérêt patrimonial d'une façade dépend de plusieurs éléments : sa composition architecturale, son implantation dans la rue, ou encore son unicité esthétique. La constitution d'une façade a un impact essentiel pour garantir l'intégrité visuelle du bâti, mais aussi son homogénéité.

Lorsque cela est envisagé, la restauration d'une façade doit se faire dans son intégralité (non pas par éléments isolés ou par étage), et doit s'attacher à strictement respecter la matérialité de la façade, sa technique de réalisation et son organisation. Elle peut s'appliquer à restituer une disposition historique avérée ou à améliorer l'habitabilité du logement.

L'ISOLATION THERMIQUE

L'Isolation Thermique par l'Extérieur (ITE) n'est pas adaptée à la conservation d'une façade à caractère patrimonial, car elle efface toutes les particularités et l'identité. De ce fait, elle n'est pas compatible avec la préservation du patrimoine et est donc interdite ou autorisée sous certaines conditions au sein du secteur du PSMV. L'Isolation par l'intérieur (ITI) peut présenter une alternative appropriée, à condition que celle-ci, dans sa mise en œuvre, ne contribue pas à l'altération ou à la disparition d'éléments patrimoniaux intérieurs.

Lorsqu'une ITE ou ITI n'est pas possible, une correction thermique peut être mise en place comme l'application d'un enduit à chaux mélangé avec un isolant naturel, sous réserve de compatibilité avec le support.





EN PRATIQUE

La restauration d'une façade s'effectue :

- après avoir réalisé un diagnostic patrimonial du bien, afin de définir les éléments historiques à conserver et les dispositions techniques à prendre,
- sur l'intégralité de la façade, et non sur certains éléments uniquement ou certains étages,
- dans le respect de la composition architecturale du bâti (toiture, autres façades...),
- en veillant à ne pas altérer/supprimer les décors existants,
- en respectant les matériaux constituant l'enveloppe de l'immeuble, ainsi que leur qualité,
- via l'application d'un enduit dont la couleur est une disposition historique avérée, et dont la matérialité est adaptée au support,
- pour les bâtiments présentant de nombreuses campagnes de travaux, dans une compréhension de l'évolution historique de la façade.

La restauration d'une façade dans le secteur du PSMV doit respecter plusieurs règles :

- l'application d'un enduit de couleur neutre (les enduits de couleurs vives ne sont autorisés qu'en cas de dispositions historiques),
- la mise en place d'un enduit perspirant qui laisse s'évacuer l'humidité des murs,
- l'interdiction d'appliquer un enduit au mortier de chaux hydraulique sur un support en maçonnerie traditionnelle ou en pan de bois, au risque d'en camoufler les modénatures de caractère et d'altérer la respirabilité naturelle des matériaux,
- l'impossibilité de recouvrir ou d'altérer une trace d'usage ou une trace historique (noms de rues ou de propriétaires gravés ou peints, marques de corporations sculptées, etc.).

L'ENDUIT À CHAUX

L'enduit à chaux possède des propriétés uniques, lui permettant une grande compatibilité avec les matériaux anciens, et donc les bâtis à valeur patrimoniale. La chaux a pour qualité principale une grande respirabilité, laissant les matériaux évacuer l'humidité et favorisant donc leur conservation. Ce matériau assure une préservation authentique des ouvrages anciens, tout en évitant les phénomènes biocides. Toutefois, il faut rester vigilant à la compatibilité des enduits et des matériaux concernés par la pose, certaines combinaisons ne sont pas envisageables, comme l'enduit au mortier de chaux hydraulique sur un support en maçonnerie traditionnelle ou en pans de bois.

LES DÉCORS

L'intervention sur le bâti ne doit pas altérer les éléments de décor de la façade. La composition architecturale et les modénatures doivent être préservées et restaurées comme :

- les décors architectoniques : bandeaux, corniches, encadrements de baies,
- les éléments de décors découpés ou sculptés,
- les décors sur les enduits anciens et les peintures murales.

LES OCCULTATIONS

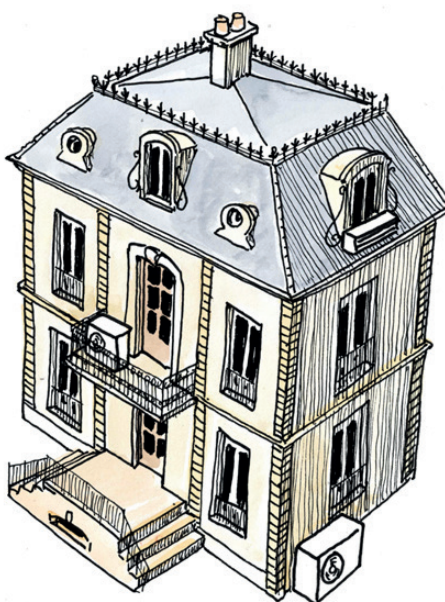
Si lors d'un ravalement, une intervention sur les occultations (volets, stores...) est envisagée, celle-ci doit s'effectuer en cohérence avec les dispositions actuelles de la façade.

Dans le secteur du PSMV, des dispositifs occultants ne doivent être changés que s'ils présentent un réel signe d'usure ou alors pour améliorer la qualité de l'habitat. La mise en place de dispositifs occultants non présents sur la façade, nécessite une justification historique (élément présent autrefois). Il est également interdit d'effectuer des percements non préexistants dans la façade (sauf pour les bâtiments de type C dans le PSMV).

NB : Il existe des réglementations particulières vis-à-vis des menuiseries, cf. FOCUS La Fenêtre à Strasbourg.

LES INTERDICTIONS

- Des occultations non conformes et disparates sur une façade d'intérêt patrimonial.
- La pose de blocs de climatisation apparents sur une façade d'intérêt patrimonial dans le secteur du PSMV.



DÉMARCHES ET CONTACTS

AUTORISATION DE TRAVAUX

Tous travaux ayant pour objet le changement de l'aspect extérieur d'un bâtiment doivent faire l'objet d'une demande d'autorisation ou de Déclaration Préalable (DP) de travaux à la mairie de la commune d'implantation du projet. Pour Strasbourg, c'est au service de la Police du bâtiment. Aucuns travaux ne peuvent commencer avant l'obtention de la DP ou d'une autorisation.

Dans le secteur du PSMV et dans les abords d'un monument historique, les demandes de travaux sont obligatoirement soumises à l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF). Un état des lieux sanitaire et historique est à joindre à la demande de travaux afin de justifier de l'intervention projetée. Notamment dans le cas des bâtiments dont la protection du PSMV en type A ou B impose des mesures particulières.



Bon à savoir : Dans le cadre de travaux dans une copropriété, il est préférable de présenter le projet en assemblée générale, afin de recevoir l'aval des autres copropriétaires.

Vous pouvez déposer vos demandes d'autorisation de travaux sur le guichet numérique, si vous êtes une personne morale, c'est une obligation :

<https://strasbourg.ads.strasbourg.eu>

AIDES AUX TRAVAUX

Des aides pour la restauration de biens patrimoniaux existent :

- **Fonds de Sauvegarde de la Maison Alsacienne et du Bâti Traditionnel de la Collectivité Européenne d'Alsace** : cette aide propose un accompagnement, ainsi qu'une subvention proposant de couvrir 20 % des dépenses éligibles, dont les enduits de façades notamment. Le montant maximum de subvention dépend de la commune et de l'intercommunalité dans laquelle vous vous trouvez. Une carte en ligne vous permet de connaître le plafond maximum de subvention pratiqué dans votre commune.
- **MaPrimeRénov' (MPR) de l'Agence National de l'Habitat (Anah) et Eurométropole de Strasbourg** : cette aide varie en fonction de vos ressources et est mobilisable pour les logements réalisant un gain minimum de deux classes énergétiques après les travaux. Selon la nature des travaux, le niveau d'ambition du projet et le niveau de dégradation de votre logement, cette aide permet d'atteindre jusqu'à 90 % du coût des travaux.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de l'Agence du climat de l'Eurométropole de Strasbourg :

<https://agenceduclimat-strasbourg.eu>

PERSONNES ET SITES RESSOURCES

Service Police du Bâtiment de la Ville de Strasbourg :

Par mail : policedubatiment@strasbourg.eu

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine du Bas-Rhin (UDAP) :

Par mail : udap.bas-rhin@culture.gouv.fr

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement d'Alsace (CAUE) :

Site internet : www.caue-alsace.com

La Maison de l'Habitat :

Site internet : <https://maison-habitat.strasbourg.eu/>

« DIS-MOI, N'AS-TU PAS OBSERVÉ, EN TE PROMENANT DANS CETTE VILLE, QUE D'ENTRE LES ÉDIFICES DONT ELLE EST PEUPLÉE, LES UNS SONT MUETS ; LES AUTRES PARLENT ; ET D'AUTRES ENFIN, QUI SONT LES PLUS RARES, CHANTENT ? »

Paul Valéry, *Eupalinos ou l'architecte*, 1921.

Laissez-vous conter Strasbourg Rhin Eurométropole Pays d'art et d'histoire...

... à travers ce document qui vous propose de découvrir la ville à votre rythme ou en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le 5^e Lieu

Cet espace propose de (re)découvrir la ville à travers son patrimoine, son architecture et sa vie culturelle, grâce à une offre associant renseignements et conseils, billetterie spectacles, parcours d'exposition et programmation culturelle et éducative. Il coordonne les initiatives de Strasbourg Rhin Eurométropole, Pays d'art et d'histoire.

Venir au 5^e Lieu

5 place du Château
67000 - Strasbourg

Tel : +33 (0)3 68 98 52 15
selieu.strasbourg.eu

Strasbourg appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue le label « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » aux territoires qui animent leur(s) patrimoine(s). Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Pays du Val d'Argent, Pays de Guebwiller, Mulhouse, Sélestat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Office de tourisme

17 place de la Cathédrale
67000 - Strasbourg
Tel : +33 (0)3 88 52 28 28
www.visitstrasbourg.fr

Document réalisé par le 5^e Lieu

Direction de la Culture, en partenariat avec la Direction de l'Urbanisme, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

Crédits iconographiques

« P. 1, 2, 9, 10, 11 : Frédéric Harster - Ville et Eurométropole de Strasbourg ;
P. 2 : Goodway ;
P. 4, 14 : Batchou/Massot Bastien ;
P. 5, 10 : Klaus Stöber - Ville et Eurométropole de Strasbourg ;
P. 5 : et Hélène Antoni - Ville et Eurométropole de Strasbourg ;
P. 6 : Burghard Lohrum ;
P. 7, 13 : Pierre Frigeni - Ville et Eurométropole de Strasbourg ;
P. 8, 9, 12 : Christophe Hamm - Ville et Eurométropole de Strasbourg ;
P. 11 : Roland Burckel - Archi-wiki.»

Maquette d'après DES SIGNES studio Muchir
Desclouds 2015